

Bandes annonces

Robert-Claude Bérubé

Number 147-148, September 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50384ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bérubé, R.-C. (1990). Bandes annonces. *Séquences*, (147-148), 16-17.

Diplomatie

Pour ses deux derniers films, *Ran* et *Rêves*, ce sont des producteurs européens ou américains qui ont financé les entreprises du cinéaste japonais Akira Kurosawa. Mais son prochain



projet semble avoir obtenu l'assentiment de ses compatriotes. Il s'agit de porter à l'écran un best-seller nippon, *Rhapsodie en août* qui évoque les relations, commerciales surtout, entre le Japon et les États-Unis à travers l'histoire de deux familles apparentées, l'une restée au pays du soleil levant, à Nagasaki plus précisément, l'autre installée dans les îles Hawaï. Voilà une belle saga orientale en perspective.

Duo

Le prochain film de Michel Deville, *Une nuit d'été en ville*, ne comptera guère que deux personnages, interprétés par Jean-Hugues Anglade et Marie Trintignant. L'histoire ressemble assez au scénario de *John and Mary*: après avoir passé une nuit ensemble deux amants apprennent à mieux se connaître.

Misère

Claude Lelouch prépare, de longue haleine, une version contemporaine des *Misérables* de Victor Hugo qu'il voudrait terminer au cours de la saison 92-93, avec Jean-Paul Belmondo, l'enfant gâté d'un récent itinéraire qui jusque-là veut s'attarder à la scène.

Histoire

C'est finalement le réalisateur australien Bruce Beresford, dont on connaît le dernier film *Driving Miss*

Daisy, qui réalisera, pour le producteur Denys Héroux, l'adaptation du roman *Black Robe* de Brian Moore. C'est l'histoire d'un missionnaire jésuite aux premiers temps de la colonie au Canada; Lothaire Bluteau (*Jésus de Montréal*) tiendra ce rôle.

Dépouillement

Chef-opérateur apprécié de films comme *The Mission* et *Chariots of Fire*, Chris Menges a fait ses débuts de réalisateur avec un film social pur et dur, *A World Apart*, sur le problème de l'apartheid. Il change de cap en s'essayant à une intrigue de comédie à l'américaine sur fond de trafic de drogues, *Crisscross*, où Goldie Hawn campe une strip-teaseuse à la jambe légère mais au cœur généreux.

Retour

Après une longue absence des écrans, Barbra Streisand se dirigera elle-même dans une adaptation du roman de Pat Conroy, *Prince of Tides*; elle s'est choisie comme partenaire Nick Nolte, acteur passablement occupé ces derniers temps. On sait que deux autres livres de Conroy, *Conrack* et *The Great Santini* ont déjà été portés à l'écran avec un certain succès.

Littérature

Abandonnant le projet de *The Last Voyage* qu'il s'était assigné après *sex, lies and videotape*, Steven Soderbergh a accepté de réaliser à Prague *Kafka*, une intrigue fictive située dans les années de jeunesse du célèbre auteur, c'est-à-dire au début du siècle. C'est Jeremy Irons qui tiendra le rôle-titre dans son histoire où des anarchistes et des bureaucrates se disputent la palme de l'absurde.

Cinéma

Nagisa Oshima tournera son prochain film, *American Lovers*, en Amérique comme son titre l'indique.

Il y évoquera la carrière d'un compatriote, Sessue Hayakawa, dont le métier d'acteur se poursuivait surtout en Occident avant et après la guerre; on le retrouve notamment dans *The Cheat* (1915) et *The Bridge on the River Kwai* (1957). C'est John Lone, interprète de *Dernier Empereur*, qui fera revivre ce Japonais errant.

Musique

Resté inactif en tant que réalisateur depuis *Kenny*, Claude Gagnon a annoncé la mise en train



de son prochain film *The Pianist*, l'histoire de deux sœurs qui se disputent l'attention d'un musicien japonais campé par Eiji Okuda.

Errance

Mettant de côté pour le moment les grandes entreprises fantastiques à la *Brazil* ou *Baron Münchhausen*, Terry Gilliam tourne à New York une comédie de moeurs sur les tribulations d'un professeur d'université devenu membre de la fraternité des sans-abri, tout en étant à la recherche du Graal; c'est Robin Williams qui tient ce rôle dans *The Fisher King*.

Animation

Grâce à son importante collaboration au film *Who Framed Roger Rabbit?*, Richard Williams, auteur anglais de dessins animés, a pu se mettre tout entier à la finition d'un long métrage d'animation *The Thief and the Cobbler*, projet en marche depuis vingt ans. D'un autre côté, Don Bluth (*An American Tail*, *The Land Before Time*) poursuit en Irlande la mise en images (animées) de *The*

Troll in the Park, l'histoire d'un lutin chassé de sa forêt enchantée qui devient l'esprit tutélaire de Central Park à New York.

Malformation

Fort du succès international de son dernier film, *Bal poussière*, le réalisateur ivoirien Henri Duparc a recruté des acteurs français (Jean Carmet, Patrick Chesnais, Christine Pascal) pour jouer aux côtés de comédiens africains (Bamba Bakary, Naky Sy Sasane) dans une fable moderne où un chef de village découvre qu'il est le père d'un enfant doté de six doigts à chaque main, d'où le titre du film, *Le Sixième Doigt*.

Récupération

Après *La Petite Voleuse*, un autre scénario inédit de François Truffaut va être porté au grand écran. Il s'agit de *L'Agence Magic* où l'auteur évoquait les tribulations d'une troupe de théâtre en tournée après la guerre. C'est André Téchiné qui se chargera de la mise en scène avec en vedette Catherine Deneuve et Daniel Auteuil.

Rétrospection

C'est à la même époque que se situe l'action du prochain film de Claude Berri, *Uranus*, tiré d'un



roman de Marcel Aymé évoquant les petites vengeances, les règlements de comptes et les mesquineries qui suivirent l'Occupation dans un village français. La distribution est assez impressionnante avec au premier rang Philippe Noiret, Jean-Pierre Marielle, Michel Blanc et Gérard

Depardieu, celui-ci tout frais sorti de son premier tournage aux États-Unis.

Reconnaissance

Infatigable ce Depardieu qui tout de suite après rejoindra son ami Bertrand Blier pour un film mystère intitulé *Merci la vie*, où il aura pour partenaire la jeune Charlotte Gainsbourg.

Anticipation

Steven Spielberg va renouer avec la science-fiction en dirigeant le tournage de *Jurassic Park* d'après le roman d'un spécialiste du genre, Michael Crichton (*The Andromeda Strain*, *Westworld*).

Inspiration

Réalisateur de quelques-uns des films les plus insolites de ces dernières années (*The Draughtsman's Contract*, *Drowning by Numbers*), Peter Greenaway va puiser dans Shakespeare la matière de son prochain film, *Prospero's Book*. Il s'agit en effet d'une adaptation libre de la célèbre pièce *The Tempest* du grand Will. Deux vieux de la vieille, John Gielgud et Alec Guinness, y feront valoir un talent déjà amplement reconnu.

Terrorisme

Devenu ministre de la culture dans son pays l'Espagne, l'écrivain Jorge Semprun n'a pas oublié le cinéma ni sa carrière de scénariste (*La guerre est finie*, *Missing*, etc.). Son dernier scénario sera d'ailleurs tourné par Jacques Deray sous le



titre *Netchaiev est de retour*. C'est l'histoire d'un jeune homme qui a

fait partie d'un groupe de terroristes français, avant d'aller courir l'aventure en Amérique du Sud. Son retour en France met dans l'embarras son père, directeur des services secrets. Les deux rôles sont tenus par Vincent Lindon et Yves Montand; Miou-Miou est aussi de la partie.

Chorégraphie

Pour le film *The Last Dance*, le réalisateur polonais Krzysztof Zanussi va diriger le danseur de ballet Mikhail Baryshnikov dans le rôle du célèbre Nijinsky, étoile de ballet des années 20 dont Ken Russell avait déjà évoqué la vie. Même s'il s'agit d'une production américaine, le tournage se fera en Pologne.

Disproportion

Le père des *Ghostbusters*, Ivan Reitman, qui a jumelé Arnold Schwarzenegger à Danny De Vito dans *Twins*, dirigera de nouveau l'acteur cultiste dans *The Kindergarten Cop*, où le géant musclé tient le rôle d'un policier qui devient moniteur dans une garderie pour les besoins d'une enquête.

Réminiscence

Anne Wheeler, réalisatrice



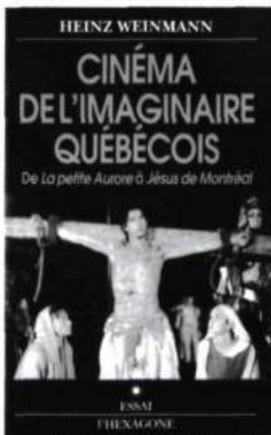
canadienne de *Bye Bye Blues*, évoque à nouveau les années 40 dans *Angel Square* où notre Guillaume Lemay-Thivierge joue avec les acteurs américains Ned Beatty et Jeffrey Jones. Le tournage se poursuit à Edmonton, en Alberta.

Robert-Claude Bérubé

CINÉMA DE L'IMAGINAIRE QUÉBÉCOIS

de Heinz Weinmann

Pour débusquer l'imaginaire québécois à travers son cinéma, Heinz Weinmann prend à témoins *La Petite Aurore*, *Tit-Coq*, *Mon oncle Antoine*, *Les Bons Débarras*, *Un zoo la nuit*, *Les Portes tournantes*, *Le Déclin de l'empire américain* et *Jésus de Montréal*.



En se servant du «roman familial» de Freud, l'auteur décrit à travers ces films le passage difficile du Canada français au Québec. La chenille prend beaucoup de temps à se faire papillon. Un papillon qui ne veut rien savoir des avatars de sa chenille martyrisée et abandonnée. Un papillon en révolte contre toutes les autorités écrasantes. Un papillon qui risque de brûler ses ailes s'il se complait dans un cynisme en forme de déclin. Après la dépression postréférendaire, il y a de l'espoir dans l'air. *Jésus de Montréal*, d'après Weinmann, est sans aucun doute la première oeuvre québécoise au cinéma où l'universel et le local ont contracté un mariage, un métissage parfait, heureux. Le Québécois trouvera son épanouissement dans l'ouverture à l'Autre, c'est-à-dire, l'immigrant, l'étranger. À l'exemple de Jésus-Daniel dont «la mort ne s'ouvre pas sur le Ciel, mais sur l'Autre». Il s'agit d'intégrer cet Autre dans notre société, sans le dénier, sans se dénier.

Il y a des petits détails qui m'ont un peu agacé à la lecture de cet essai qui débouche sur une étude aussi étonnante qu'achevée. Il y a des photos dont la reproduction affiche une piètre qualité. L'abus des guillemets est tel qu'on aurait envie de les mettre tous à l'intérieur d'une immense parenthèse dans les dernières pages. On peut aussi soupçonner que certaines envolées dans l'imaginaire sont plus poétiques que scientifiques. Mais l'envol est si beau! D'ailleurs, quand on se penche sur l'imaginaire québécois, il n'est pas déplacé de mettre en branle sa propre imagination.

Le tout vous a une logique interne d'une saveur qui ne craint pas de dire certaines vérités. Ça ne se lit pas comme un roman. Mais, il y a ici bien plus qu'un roman. Heinz Weinmann nous invite à réfléchir sur notre cinéma qui va beaucoup plus loin que l'insignifiance d'un divertissement pour meubler un samedi soir. Il aura fallu un Allemand d'origine pour nous le dire en profondeur. D'ores et déjà, je l'adopte comme un Québécois des profondeurs.

Janick Beaulieu

L'HEXAGONE, Montréal, 1990, 272 pages.

LE JOURNAL D'UN CINÉPHILE

par Claude-Jean Philippe

Le journal d'un cinéphage conviendrait davantage à ce livre qui nous fait connaître les goûts et les dégoûts de cet amoureux de cinéma. Entre le 28 mars 1986 et le 25 octobre 1989, l'auteur a consigné, de temps à autre, ses remarques et ses observations sur son emploi du cinéma. Cela peut être aussi bien à la télévision qu'en salles, aussi bien pour des films récents que pour des films de répertoire. Bref, Claude-Jean Philippe a ses réalisateurs préférés: «J'ai besoin désormais de Woody Allen.» D'ailleurs, il les classe en deux catégories. Les films dont on a envie de dire:

LE JOURNAL D'UN CINÉPHILE

CLAUDE-JEAN PHILIPPE



«Tiens, un Fellini de plus, un Micky de plus, un Francesco Rosi de plus, un Godard de plus, un Doillon de plus, etc.» Et les autres, beaucoup moins nombreux, dont on peut tout attendre à chaque nouveau film: Allen, Rohmer, Pialat, Kubrick. » Les films qu'il déteste? *Le Tambour*: «Le film venait de décrocher la Palme d'or au Festival de Cannes, et l'Oscar du meilleur film étranger. Nous (mon amie et moi) nous attendions à éprouver pour le moins du plaisir. Or, ce ne fut que du dégoût, de l'épouvante, de la gêne et pour finir l'atrocité de l'ennui même» (p. 83). *Le Ventre de l'architecte*: «Je tombe de haut et je me dis que j'en ai assez, plus qu'assez de voir des gens vomir leur vie ratée sur les écrans du cinéma» (p. 117). *Trop belle pour toi*: «Non, la profanation (de la beauté, de l'amour, de la vie) est un sujet bien trop grave pour pénétrer le faible entendement de monsieur Bertrand Blier» (p. 378). Au contraire, il admire *Le Festin de Babette*, *Bagdad Café*, *Gens de Dublin*... Et il confesse bien humblement: «Je sors bouleversé du Ciné-Beaubourg où je viens de voir *Jésus de Montréal*. Je n'y peux rien. Tout Juif que je sois, agnostique, et pécheur comme il n'est pas permis, cette histoire me touche et m'atteindra toujours au meilleur de moi-même» (p. 381). Tout en admirant la première partie du film de Denys Arcand, il fait des réserves sur la seconde. En lisant ce livre, le lecteur retrouvera les films qu'il aime ou déteste. Il pourra comparer son jugement avec celui de Claude-Jean Philippe. C'est un

exercice exaltant.

Léo Bonneville

Filipacchi, Paris, 1990, 454 pages.

LA FACE CACHÉE D'UN GÉNIE: LA VRAIE VIE D'ALFRED HITCHCOCK

par Donald Spoto

Sept ans après *The Art of Alfred Hitchcock*, sortait la version originale anglaise de cet ouvrage unanimement salué par la critique américaine en 1983. Voici qu'Albin Michel décide enfin de publier la version française de cette oeuvre qui révèle des secrets bien gardés jusqu'ici, mais que Donald Spoto, le grand spécialiste de Hitchcock, expose au grand jour. En fait, il ne s'agit pas toujours de secrets, l'expert ayant précautionneusement choisi de ne nous montrer que les aspects du maître qui, selon lui, ont été placés dans ses films de manière presque freudienne. Les bizarreries du cinéaste, ses relations parfois étranges avec ses actrices sont ici mises à jour, un peu comme on visite une maison hantée, à petits pas, en se donnant le temps de se remémorer les films qui reflètent l'état d'âme de l'homme en train de tourner.

Selon Spoto, Hitchcock était un homme habité par d'incontournables obsessions, un homme public certes, mais que sa

La Face Cachée d'un Génie

La vraie vie d'ALFRED HITCHCOCK

Donald Spoto

Albin Michel

